Sébastien Bully, Eliane Vergnolle éd., *Le « Premier Art roman » cent ans après : la construction entre Saône et Pô autour de l'an mil, études comparatives*, (colloque, Baume-les-Messieurs/Saint-Claude, 2009), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012

Claude Andrault-Schmitt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2458>

DOI : 10.4000/perspective.2458

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Claude Andrault-Schmitt, « Sébastien Bully, Eliane Vergnolle éd., *Le « Premier Art roman » cent ans après : la construction entre Saône et Pô autour de l'an mil, études comparatives*, (colloque, Baume-les-Messieurs/Saint-Claude, 2009), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012 », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 29 juillet 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.2458>

Sébastien Bully, Eliane Vergnolle éd., *Le « Premier Art roman » cent ans après : la construction entre Saône et Pô autour de l'an mil, études comparatives*, (colloque, Baume-les-Messieurs/Saint-Claude, 2009), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012

Claude Andrault-Schmitt

RÉFÉRENCE

Sébastien Bully, Eliane Vergnolle éd., *Le « Premier Art roman » cent ans après : la construction entre Saône et Pô autour de l'an mil, études comparatives*, (colloque, Baume-les-Messieurs/Saint-Claude, 2009), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012.

- 1 La mise au point qui ouvre cet ouvrage est fondamentale : elle examine la genèse, la fortune et l'actualité de l'expression « premier art roman » que lança Puig y Cadafalch (1928), sans que la critique de ce poncif ne diminue la réputation de son génial auteur. La conclusion, de la même plume, résume les avancées obtenues depuis en ce qui concerne « le nouvel art de bâtir » (expression heureuse finalement retenue), du tournant de l'an mil jusqu'au milieu du XI^e siècle, en insistant sur le rôle des réseaux aristocratiques et ecclésiastiques, en s'interrogeant sur notre méconnaissance de la réalité et de la diversité des « appareils rustiques » et en invalidant le mythe des migrations de maçons. Ainsi apparaît d'emblée le dilemme résolu différemment par les auteurs des synthèses (Lombardie, duché de Bourgogne, architecture ottonienne et salienne, Istrie et Dalmatie, Catalogne) : bilan historiographique ou revue des sites à retenir, avec leurs nouveaux jalons ?
- 2 L'aire géographique privilégie donc le « croissant » retenu par Puig y Cadafalch, d'autant plus pertinemment que le colloque correspondant est inscrit dans un programme d'archéologie du bâti sur les églises du Jura. Mais des chapitres de nature plus technique (« Le petit appareil », « Joints, enduits et polychromie ») élargissent un peu le propos aux pays d'Ouest, ce dont on ne se plaindra pas en raison de la valeur exemplaire du contenu.
- 3 L'importance des études de cas va de soi quand on insiste – à juste raison – sur la valeur des relevés et la nécessité d'une analyse minutieuse de chaque œuvre : il ne s'agit pas seulement de faire des réajustements chronologiques mais aussi de commencer à échafauder des mises en perspective sérieusement fondées. Des monographies sont présentes dès la deuxième partie de l'ouvrage et sont l'objet spécifique de sa troisième partie. Comme il n'est pas question de citer ici tous les auteurs et tous les sites, retenons des bâtiments dont la connaissance a été renouvelée par l'archéologie du bâti, et cela même si d'autres publications en ont diffusé les résultats (car un des intérêts du livre est de rendre ces dossiers plus accessibles par leur regroupement) : ainsi on notera les cas de Saint-Lupicin, Saint-Désiré de Lons-le-Saunier, Saint-Michel de Vintimille ou le Saint-Sépulcre de Milan, désormais associé à une charte de 1030.